

l'hommage des pauvres, une forme attendrissante de leur reconnaissance. Aux applaudissements de l'auditoire, la vieille a dû voir qu'elle n'avait pas eu le moindre succès de la journée et que sa chanson avait remué plus d'un cœur.

Le moment le plus intéressant de la fête pour ces pauvres malheureux était venu. On alla se mettre à table. La musique du Séminaire, sous la direction de l'excellent M. Vézina s'installa. Et voilà les Dames papillonnant autour des pauvres, en compagnie des religieuses. C'était un cliquetis général, du haut en bas du grand corridor, d'assiettes, de couteaux et de fourchettes. Et le tambour tonne, le clairon sonne. Plus d'un, émerveillés par ce déploiement, cette activité, ces allées et venues, ces froufrous de robes et de bure, grisés par la musique, restent couteaux et fourchettes en l'air, regardant à pleins yeux, écoutant à pleines oreilles : il y a longtemps qu'ils en avaient vu autant dans Landerneau.

Pour beaucoup c'est tout un monde, une révélation. Pareille fête n'a pas encore eu lieu. D'aucuns cependant, plus sensibles à la nature qu'aux satisfactions qui se dégagent de cette mise en scène, jouent cordialement des machoires et ne perdent pas une bouchée. Là bas un vieillard cumulait tous les goûts, il n'avait jamais rien vu d'aussi beau, disait-il, et il pleurait à chaudes larmes, ce qui ne l'empêchait pas d'empiffer crânement tout ce qu'on lui présentait : il ne perdait pas une mesure ni un seul coup de dent, et de grosses larmes ruisselaient tout le temps sur ses joues et dans ses favoris tout gris. Pauvre vieux ! il était heureux, son cœur débordait, sous l'affluence des souvenirs d'antan, ravivés par le spectacle. Là vue de son bonheur était vraiment attendrissante, et ceux qui en étaient témoins se détournaient pour échapper eux-mêmes à l'émotion.

Le tout se termina par un salut solennel. Et voilà ! Voilà ce que j'avais à vous dire de cette jolie fête intime des Noces d'Or du Rvd M. Trudelle. Ça été une journée heureuse pour le digne et vénérable jubilaire ; ça été un radieux rayon de soleil dans la vie des braves religieuses et des malheureux dont elles sont les anges consolateurs.

De toutes parts, ça été un sincère hommage rendu à la vertu : cela console un peu du spectacle journalier de l'égoïsme humain qui occupe plus que jamais le haut du pavé sous toutes sortes de noms."

L'ABBÉ CHS TRUELLE,

(A suivre.)

Chapelain